

Yô faut remettre lo relodzo

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **38 (1900)**

Heft 51

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-198472>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

du « mot d'à côté » ; et c'est souvent, quand ils veulent faire les plus belles phrases, qu'il leur arrive de prendre, sans y songer, une expression pour une autre.

Que celui qui, à cet égard, n'a jamais commis quelque brioche, ose lancer à nos campagnards ou non-lettrés, la première pierre !

Ceux qui sont appelés à manier sans cesse l'art difficile de la parole, sont ordinairement, vis-à-vis de ceux qui commettent quelques fautes oratoires, les plus indulgents et les plus miséricordieux. On constate cela tous les jours.

H n'en est pas moins vrai qu'au nombre de ces *quiproquo* ou de ces petites « gaffes » de style, il en est d'amusantes et qui me reviennent parfois à l'esprit pour me mettre en gaité.

En voulez-vous quatre exemples. Voici le premier.

I. A LA MONTAGNE. — M. le municipal X accompagne le jeune pasteur Z. Celui-ci fait, pour la première fois, dans sa paroisse, la collecte en faveur des incurables. Il ne connaît pas encore tous les ménages. Nos deux collecteurs arrivent devant un fort beau chalet.

Leurs propriétaires, M. et M^{me} N., s'entretenaient au pied de l'escalier qui conduit à la galerie de leur demeure.

Le municipal présente le nouveau pasteur. Celui-ci, en toute simplicité, s'informe si M. et M^{me} N. ont famille.

— Hélas non ! monsieur le pasteur, interrompt le municipal avec une voix solennelle et hautement timbrée... C'est vraiment dommage que M. et M^{me} N. n'aient pas travaillé à la *popularité* de la paroisse... C'est regrettable à tous égards ! Ils n'ont rien d'enfants.

— Certes ! je prends bien part, dit le jeune ministre.

Et les deux collecteurs s'en furent plus loin, échangeant de fortes pensées sur l'inégalité des positions sociales.

II. AU CERCLE. — Ils sont autour d'une table, où de vieux amis et habitués prennent leur collation du soir.

Arrive M. X, « ambassadeur de commerce, faisant dans les savons. » Il vient de rentrer d'un long voyage dans les cantons d'alentour.

— Alors, dit-il, ce brave ami G., ce copain si sociable et si gai, n'est pas là ? Où est-il donc ?

— Comment ! vous ne savez pas, mon bon monsieur, dit un des vieux du groupe, en prenant une prise de tabac, il est mort en trois jours et nous l'avons enterré la semaine dernière.

— Pas possible !

— Oh ! c'est vraiment bien dommage, monsieur, car on peut dire que M. G. apportait une grande *animosité* dans notre cercle.

— Oui, certes, c'était un gai compagnon.

III. A LA CUISINE. — Le docteur M. est venu s'y asseoir un instant au milieu d'une odeur d'omelette et de farine grillée fort appétissante. Il vient de visiter un des filles de la ferme. La mère, une bonne grosse Suzon, au teint pivoine, manie les instruments culinaires et souffle son feu, tout en faisant un bout de causette avec le docteur.

Celui-ci, tout en simulant de l'écouter, la contemple et s'extasie avec quelque émotion sur cette face féminine apoplectique et rubiconde.

— En vérité, tante Suzon, lui dit-il, en ces temps d'anémie et de pâles couleurs, pour dire que vous soyez anémique, on ne peut pas vous faire ce reproche.

— Eh bien, avouez, monsieur le docteur, que la nourriture me profite.

— Et qu'elle vous met du beau vermillon sur les joues...

— C'est n'est pas de refus !

— Tout de même, faites attention de ne pas piquer un de ces quatre matins une congestion cérébrale.

— Une *conjection* ? moi ? Ouah ! répondit Suzon. Il ne faut pas que ça vous inquiète. De mère en fille, nous avons toutes été comme ça *sanguinaires* dans notre famille... !

IV. EN FORÊT. — M. le syndic X (qui est aussi membre du conseil de paroisse et délégué au Synode) est en tournée, la veille de cette assemblée ecclésiastique, avec un jeune municipal, dans la partie supérieure des forêts du district.

Arrivés en un endroit sauvage, près d'un haut mamelon, ces messieurs sont frappés de l'aspect ravagé de cette partie de la forêt. Des troncs de sapins coupés apparaissent en grand nombre émergeant des broussailles. Ils semblent autant de pierres funèbres d'un cimetière.

Un vieux bûcheron est là tout près de la lisière fumant sa pipe en façonnant des fagots.

— Dites donc, citoyen, qu'est-ce qui s'est passé dans ce bois ? Qui a fait cette razzia de sapins ?

— Ah ! vous ne savez pas, monsieur le syndic !... Eh bien, c'est ce sacré *synode* d'il y a deux ans. Il t'a rongné ces sapins comme des joncs. Tous les vents s'en sont mêlés et il a fallu couper et remettre en ordre tout ce fourbi.

— A qui la faute, dites-vous ?

— A ce *synode* d'il y a deux ans... Ne vous en rappelez-vous pas ?

Le syndic sourit et, sans vouloir corriger directement son interlocuteur, dit à son municipal, afin que l'autre comprit :

— Ah ! c'est le *synode* !... Je n'aurais pas cru cela... mais hâtons-nous, François.

— Monsieur le syndic est pressé ? dit le bûcheron.

— Oui, nous avons encore à courir, et puis il faut que, demain, je sois à Lausanne, à St-François, pour l'ouverture du *Cyclone*.

— Ah ! voilà !

N'allez pas m'en vouloir, cher *Conteur*, de vous avoir écrit ces lignes. N'est-ce pas qu'il peut arriver à chacun de se tromper et — comme le disait un de nos instructeurs militaires de jadis — de « faire des fautes d'orthographe en parlant ».

Un vieil abonné des bords de la Veveysse.

Yô faut remètré lo relodzo.

Onna maison iô ia prâo dè tot. L'est bin ellia à Dâvi Bricou ; lè tsamps et lè prâ que l'ont sè comptont pè pousè, ia prâ papai dein lo gardaroba, et dâi màobllio ? Jamé maison dè paisan n'èin a zu atant ! que ne sâvont papi iô lè reduire.

Faut bin deré que Dâvi a prâo zu dè tot dè son côté et sa fenna, la Rosette, seïn comptâ que l'ai a apportâ on pecheint trossé, a zu prâo assebin dè sè père et mère vu que l'étâi tota soletta et que n'lavai pas faulta dè partadzi avoué nion. Dein lo veladzo, lo Dâvi passè don pò lo pe retso après lo syndico, assebin lè chalandis ne vont pas manquâ à l'âo felhie, la Rosalie que vâ coumeniyi l'an que vint.

Et, n'est pas tot, la fenna à Dâvi à onco gros à preteindrè d'on part dè côtés : à Velâlo-Tsâno, l'ai a la tanta Zaline qu'a oquie coumeint cinquanta millè, à ceïn que diont, que dussont reveni à la Rosette qu'est la pe proutse ; à Carcagny d'amont, l'ai à l'oncllio Toïnon, qu'a on pou mein, se vo volliâi, mà adé

on galé magot ; et à Fouilly-lè-Nebllio, le cousin Frédéric ! et à Remâofon, l'oncllio Samuïet ! enfin quiet l'ai à preteindrè quasu dein ti lè veladzo dâo distri.

Ya on part dè senannès, la Rosette qu'avâi hêretâ dè 'na vilha tanta, est z'ua avoué se n'homme, queri tot lo commerço avoué lo tsai à êtsilès ; y'avâi hormi lè papai 'na tropa dè galès màobllio que l'ont menâ dévânt tsi-lô Dâvi ; adon, coumeint lo teïmps bargagnivè, l'ont tot ceïn reduit à la remise pu sont montâ ào pailo baïre on verro.

— Ora, ma pourra Rosette, se fe lô Dâvi, que dâo dianstre veinno fêrè dè tot cé commerço ! n'èin dza prâo màobllio que no grâvont et no z'eincoblliont perquie ; m'eïnlevâi s'on vâo savâi iô tot ceïn fourrà ! attiuta, Rosette, se t'è d'accoo, no faut fêrè on eïncan po tot ceïn reveindrè et, l'ardzeint, ne sareint prâo iô lo mettrè, qu'èin dis-tou ?

— Rein dè ceïn ! fe la Rosette, y'amèrè mi qu'on mè trossé lè brès petou que reveindrè ceïn que mè vint dè ma tanta ! la Rosalie, vâote pas ètrè conteinta dè lè z'avâi quand vindrà à sè mariâ ! pu se t'è grâvont à la remise, sâ-tou pas lè fêrè montâ ào lénau !

— Et bin, vâ que sai de ! mà, ia on relodzo, et faut portant pas lo laïssi pè lo lénau, faut lo fêrè martsî po pas que sè rouillâi ; iô dâo diabblio porrâi-t-on bin lo mettrè ? Ice, n'èin eïn dza ion ; ào pailo à la Rosalie, l'ai a cè galé que sa marraina l'ai a bailli ; à l'hotô, ia lo gros morbier que vint du ton père-grand ; ào pailo ào vòlet, ia lo relodzo à coucou que vint dè tsi no ; ne sè pas iô dâo dianstre foudrà lo peindrè.

— Sédès-vo quiet, noutron maître ? dese adon lo vòlet, pisque vo z'âi dza prâo relodzo pertot, vo faut lo crotsi défrou, à l'eïngon dè la fenêtra ; vâo allâ rein dè mi et lè dzeïns que passèront perquie porront ào mein savâi l'hâora que l'est ! Po lo remontâdzo, laïssi mè pi fêrè ; quand bin mè foudrà l'êtsila, à mè lè soins !

Et l'est dinse que l'ont fé ; mà lè dzeïns, quand l'ont vu po lo premi iadzo cé relodzo, sè sont crèvâ dè rire et sédès-vo coumeint diont ora ào Dâvi ? Dâvi dâo cadran ! **

Voix et souvenirs.

Ce nouveau volume de M. Alfred Ceresole, qui sort de presse, ne tardera pas à faire son chemin et à prendre place dans de nombreuses bibliothèques de famille. Ce sera là, du reste, un joli cadeau d'étreennes.

Les « Voix et Souvenirs » ont le grand mérite de nous entretenir de choses qui nous touchent de près et nous remettent en mémoire divers événements inscrits dans notre histoire. L'auteur y peint, d'une plume alerte, nombre de croquis et de tableaux de mœurs pris sur le fait, et qui constituent une lecture des plus attachantes.

Les premières pages sont consacrées aux cloches, qui nous envoient du haut des airs leurs sons tristes ou joyeux, dans les différentes phases de la vie. Ces pages nous font faire la connaissance des principales cloches de nos églises ; elles nous apprennent leurs noms, les inscriptions qu'elles portent et autres intéressants détails sur leur âge et leur origine.

Mentionnons encore un autre chapitre : *Les gaités de la réclame*. Rien n'est plus amusant en effet que l'ingéniosité de ses moyens ; on nous raconte là des choses vraiment inimaginables et qui font passer de gais instants.

Un sujet moins gai est celui qui a trait à diverses particularités et inscriptions murales de l'intérieur des cachots, recueillies dans nos établissements de détention. Le repentir, la colère, le désespoir, les murmures contre le sort, les sentiments les plus divers, en un mot,